

## DOLLARD DES ORMEAUX

---

« Ils sont les vivants et nous sommes les morts. »

Pierre Aguéant.

## I

*Nom charmant, nom sublime, ô Dollard des Ormeaux...  
Qu'il est de force, qu'il est de grâce en ces mots...  
Ce nom chante comme un printemps dans les broussailles,  
Eclate comme un feu dans l'ardeur des batailles;  
S'élève et vibre ainsi que l'onde aux flots rythmés,  
Est doux comme le nom des êtres bien-aimés...  
Il était noble et jeune, il venait de la France;  
Son grand coeur était plein de force et d'espérance;  
Son cerveau ne formait que de nobles desseins,  
Son rêve était celui des héros et des Saints...  
Avec joie il est mort pour sauver la patrie...  
Chantons partout son nom avec idolâtrie.  
Car son corps est tombé tout couvert de son sang,  
Et son nom glorieux brille, resplendissant*

## II

*Mais qu'à nos yeux ta gloire est futile, ô jeune homme,  
Et que nous sommes loin de tout ce que l'on nomme  
Héroïsme, vertu, bravoure, dignité...  
Que notre ombre, ô Dollard, est loin de ta clarté.*

*Le monde, vil troupeau qu'une eau stagnante abreuve,  
 Ne voyant rien de grand qui l'attire ou l'émeuve,  
 Sceptique, et dévoré du feu de son désir,  
 S'élançe éperdûmnet vers l'ignoble plaisir.  
 Ce port majestueux, cette superbe ville  
 Que tu sauvas jadis de l'embuscade vile,  
 Où ton ombre sans doute a plané bien souvent,  
 Montréal n'est plus qu'un repaire où tout se vend,  
 Où le vice croupit dans des greniers immondes,  
 Où l'on voit — groupe sombre et troupes vagabondes,  
 Serrant leurs vils écus entre leurs poings maudits  
 Dans les bouges joyeux ricaner les bandits. . .*

## III

*Du côteau verdoyant où ta blanche statue  
 Evoque ta grandeur, et ta voix qui s'est tue,  
 O mort, — toi qu'on devrait ne nommer qu'à genoux —  
 Que ta grande ombre plane encore autour de nous. . .  
 Que ton geste pétri de vaillance et d'adresse  
 Renaisse foudroyant. . . Que ton grand corps se dresse,  
 Et que ton oeil hautain pleure sur la cité  
 Où de lâches vendeurs trahissent la beauté.  
 Que ton front, rayonnant de gloire et de souffrance,  
 Eclaire l'avenir de notre jeune France,  
 Et pour nous enflammer aux ardeurs d'autrefois  
 Que ta muette bouche ait encore une voix.*

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.